

La petit bout de la lorgnette

Les gagnants et les perdants des élections américaines

D'abord les perdants. Et vient en tête les compagnies pétrolières suivies, au coude à coude, par le complexe militaro-industriel qui semblent avoir perdu un appui de taille dans l'aspirant à la présidence Mitt Romney.

Vient ensuite le candidat républicain lui-même. Mais lui, il se remettrait rapidement de sa défaite : «*Serial killer* d'entreprises qu'il est et carnassier des valeurs boursières», sa défaite sera derrière lui dès la prochaine ouverture de Wall Street.

Il est à souligner que si Mitt Romney aurait été élu, il serait le premier président des États-Unis à parler correctement français dans la Maison Blanche après Franklin Delano Roosevelt. Ce qui n'est pas une qualité aux États Unis, quand on apprend que lors de la campagne électorale, une certaine presse affichait des manchettes du genre «*Le pire défaut de Romney, c'est qu'il parle français*»

L'animosité des américains contre tout ce qui est français remonterait à la guerre froide, quand Charles-de-Gaulle décida d'avoir sa bombinette atomique.

Cette animosité fut exacerbée lors de la première guerre du golf, quand la France décida de ne pas marcher avec Georges Bush 1^{er} sur le sentier de la guerre.



Photos: AFP

Mais les francophones (surtout le Québec) se remettront de la perte d'un interlocuteur du genre à la Maison Blanche surtout quand on connaît les positions très à droite de Romney, mormon de confession, sur les droits des femmes et de l'avortement.

Revenons à la victoire de Barack Obama que les américains ont osé réélire malgré un taux de chômage supérieur à 7,4 %; du jamais vu depuis Franklin D. Roosevelt dans les années 1930 ! Une victoire due au vote des femmes, des jeunes et... du vote ethnique !

Obama fut entré dans l'Histoire par la grande porte comme le premier président noir des États-Unis. Il en rajoute maintenant en devenant le Premier

président noir réélu pour deux mandats; titre qu'il conservera probablement jusqu'à la fin de siècle !

Le Maroc va être très content de cette élection, surtout si Hillary Clinton conserve son poste; elle qui avait qualifié l'Initiative marocaine d'autonomie (du Sahara) de «*proposition sérieuse, crédible et réaliste*».

Attendons les réactions officielles.

Plus content encore de cette élection, c'est le Premier ministre Harper qui avait déclaré, par voie de communiqué, qu'il se réjouit «*de travailler avec l'administration Obama au cours des quatre prochaines années, à trouver des moyens d'accroître le commerce et l'investissement entre nos pays*».

Et de poursuivre «*Je me réjouis aussi de continuer à travailler avec le président Obama à des dossiers pressants*

en rapport avec l'économie mondiale, ainsi qu'aux problèmes de sécurité, comme ceux qui concernent l'Iran et la Syrie.»

Hakuna Matata !

Mais le plus content (et sans doute le grand victorieux de ces présidentielles américaines) n'est autre que le sorcier kenyan du village du père de M. Obama : Alors que les maisons de sondages mettent coude à coude, à coup de millions de dollars, les deux candidats, il a suffi à M. John Dimo Kogelo, (c'est le nom de ce sorcier) de jeter devant lui de simples coquillages pour annoncer fermement la victoire de M. Obama avant l'ouverture des bureaux de vote !

Comme quoi...

A. El Fouladi



Point de vue: Avec anesthésie ou à froid? Romney ou Obama?



Par Robert Bibeau

Si Romney avait été président, à n'en pas douter, le traitement aurait été plus douloureux pour le patient, avec le risque que l'éclaté, non anesthésié, réagisse méchamment sur la table d'opération et se révolte avant que d'être asphyxié.

Obama président, c'est différent, le patient chloroformé -anesthésié- subira l'ablation de son porte-monnaie sans trop souffrir; il suffira de bien le contrôler au moment de s'éveiller.

Il y a effectivement des différences cosmétiques et politiques entre le parti Démocrate et le parti Républicain. La faction Démocrate représente les capitalistes monopolistes industriels, le secteur des technologies nouvelles et la bureaucratie syndicale collaboratrice, alors que la faction Républicaine représente les pétroliers, les banquiers, les capitalistes financiers et les sectes hystériques du « Bible Belt »; tandis que les mafieux et les bandes criminelles se répartissant équitablement entre les deux formations.

Les Républicains pensent qu'il faut commencer par matraquer les ouvriers et les citoyens lambda, puis les assommer de propagande terrifiante à propos de la sécurité et de tous ces dangers suite aux crimes de guerre de l'armée américaine que les frères des assassinés souhaitent venger.

Les Démocrates préfèrent apaiser l'ouvrier, et lui présenter de multiples considérations compliquées, puis le chloroformer de promesses et de publicité, et à la fin seulement matraquer ceux qui demeurent révoltés.

L'élection de Romney aurait certainement soulevé inutilement les bobos indignés - vexés de ne pas être écoutés *démocratiquement-futilement*. Aucun doute que l'industrie de la pétition

en série aurait fait de bonnes affaires. Des millions de bobos auraient barbouillé des dizaines de pétitions sur la violence faite aux canins, sur les aérosols et le pergélisol, sur la pollution par le son et les ions, sur la barbe du père Noël ainsi que pour exiger que la pauvreté soit stigmatisée (pétitions réellement observées sur le site mondial des pétitions). Quelques agités se seraient fièrement retrouvés au journal télévisé pour dénoncer les riches affamés de profits et pour les supplier de plus de compassion.

L'élection d'Obama ne règlera rien mais elle calmera tout cela et dans quatre ans les experts patentés, les analystes sous-fifres et les thuriféraires déjantés viendront admettre en pleurnichant que finalement la Révolution Obama n'aura pas eu lieu... ni au premier ni au second mandat.

L'Amérique est en panne, elle vit en léthargie et son système économique social ne sait plus progresser. Exit la prospérité et le refrain du rêve américain ! Finalement, les ouvriers lucides n'ont pas voté. Laissés pour compte, désœuvrés, attendant d'être employés - usés - exploités - puis mis aux rebuts, ils ont refusé d'être complices de leurs sévices.

Le vrai gagnant est aux abonnés absents. Il a recueilli plus de 35 % des

non suffrages populaires, à travers les abstentions de gens ordinaires qui n'ont plus rien à perdre, même pas leurs illusions « démocratiques » et qui attendent patiemment que sonne le signal du soulèvement général des travailleurs salariés - sous-payés - des opprimés des sweat shops mal rémunérés, des maltraités de la restauration rapide et des grandes surfaces de distribution, des pressurés du tertiaire hypertrophié et des estropiés du secteur industriel comprimé et délocalisé.

Sous Obama, les milliardaires vont engraisser, ils l'auraient fait également sous Romney. Sous Obama, la dette souveraine va s'envoler, elle aurait gonflé tout autant sous Romney. Pendant quatre années Obama devra gérer la descente aux enfers d'un empire en déclin - une crise sur laquelle le gouvernement américain - Démocrate ou Républicain - n'a aucun pouvoir souverain.

Le prolétariat états-unien le sait bien. Ce qu'il sait moins, c'est que lui seul possède la solution à cette gabegie. Quand il l'aura compris, c'en sera fini du mépris, à la condition que d'ici là il s'organise en tant que classe dominante pour exproprier le pouvoir politique des capitalistes.